depuis 15 mois, je ne digérais plus rien, j'avais des cauchemars la nuit, je en quittais plus le lit, j'étais d'une maigreur extrême. Je fis usage des Pilules Suisses, et du Baume Victor. Au bout de 8 jours de traitement, je constatai une amélioration sensible, je mangeai de bon appétit, les maux de tête et de reins avaient presque disparu. VAXELAIRE. (Sig. lég.) 100.

Vols. — M. Louis Mathieu, entrepreneur de charpente, rue de la Malcense, ayant laissé en bicyclette à la porte d'une maison de la place Sébastopol, un audacieux filou en a profité pour s'en emparer. Une enquête ouverte par M. Proix n'a pu fait retrouver la bicyclette.

— M. Gaston Brunet, cabaretier rue de l'abattoir était volé depuis quelque temps déjà. Celui-ci établit une surveillance et acquit la certitude que le voleur n'était autre que sa servante, une jeune fille de 17 ans 1/2.

M. Brunet porta plainte et Cécile Duhem fut arrêtée ; elle fit d'ailleurs des aveux complets. Le chiffre du vol s'élève à 280 francs.

La Fraude. — Dimanche dernier deux habitants de Carvin étant allé acheter des vêtements en Belgique ont été arrêtés par la douane de la gare de Tourcoing.

A Messieurs les Industriels

Tous les jours, de nombreuses demandes d'emplois dont nous donnons la liste ci-dessous, sont faites dans nos bureaux.

Le comité de l'Union Sociale et Patriotique prie Messieurs les Industriels qui auraient des emplois vacants dans leurs usines de vouloir bien s'adresser au siège de l'Union Sociale et Patriotique, 43, rue du Tilleul, où toutes les demandes et offres d'emploi formulées seront reçues gratuitement.

LISTE DES DEMANDES D'EMPLOIS :

Employé	1	Mouleur en fer	1
Petit employé	1	Serrurier-poelier	1
Employé magasinier	3	Plafonneur	1
Rattacheur	3	Ajusteur	1
Bâcleur	3	Apprêteur	1
Tissenand	3	Foulonnier	1
Mécanicien	2	Fileur	1
Homme de peine	0	Graisseur	1
Garrotteur	5	Forgeron	1
Débourreur	1	Domestique	1
Courtier	2	Doubleuse	2
Contremaître	2	Soigneuse	5
Laveur	1	Coursière	1
Teinturier	1	Bobineuse	1
Dauheur	1		

TRIBUNE PUBLIQUE

Les articles sortis sous cette rubrique n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Le quartier de la Marlière de Tourcoing

Tourcoing, le 30 décembre 1902.

Monsieur le Directeur
du *Courrier de Tourcoing*.

Vous donnez volontiers l'hospitalité des colonnes de votre estimable journal aux petits et vous leur permettez de faire monter leur faible voix jusque au sommets de la classe dirigeante et de nos édiles. Dans l'espoir d'un aussi charitable accueil, je vous adresse ces quelques lignes en les recommandant à votre bienveillance.

Depuis longtemps, les habitants de La Marlière, ont essayé d'attirer l'attention de la municipalité sur leur intéressant quartier, ça toujours été en vain. Depuis longtemps, rien n'a été fait pour lui, pas un bout de pavé, pas une amélioration dans ses chemins bourbeux et cependant, le percepteur continue à percevoir et l'argent qui provient de ce coin de Tourcoing, doit faire un appoint convenable dans le budget de la ville. Pendant qu'on se prépare dans le centre à jouir des splendeurs et des commodités d'une ville mise au goût du jour, serait-il déplacé que nos demandeurs, nous, prolétaires, mais non exempts d'impôts, non pas de luxe, mais rien que le nécessaire, non pas de beaux pavés en mosaïques, mais seulement la possibilité de circuler dans nos rues.

Mettons les points sur les i et spécifions.

Il y a trois ans, une pétition signée par de nombreux habitants, spécialement par des patentés, fut remise à nos édiles tourquennois à l'effet d'obtenir une amélioration dans le service postal. Il faut rappeler qu'il n'y a pour ce populeux quartier, qu'une boîte postale et que les levées de cette boîte sont assez mal combinées pour qu'une lettre, mise à la borne à 4 heures de l'après-midi, ou soit levée que le lendemain entre neuf et midi pour être portée par le facteur rural au bureau central au peu avant midi. De ce fait, elle ne peut arriver au bureau destinataire que pour être distribuée le lendemain, après avoir mis un jour et demie en route. Ce n'est plus avec cette lenteur que se traitent les affaires aujourd'hui. Pour éviter un aussi long retard, les signataires demandaient que l'employé qui fait la levée de sept heures du soir à la Croix-Rouge fut chargé de faire, vers cette heure, la levée de la boîte de La Marlière et que le matin vers neuf heures concordant avec celle de la Croix-Rouge. C'était, somme toute, une modification peu importante et qui aurait rendu grand service, n'était cependant encore trop, puisque rien n'a été fait. Est-il encore permis d'espérer une solution favorable, nous verrons et nous vous demeurons avis de la manifestation si elle nous est accordée.

Nous parlions aussi chemins. Il faut dire qu'à part la route de grande communication, qui conduit à Mouveaux, il n'y a à La Marlière, que des chemins de terre. Il y en a qui datent des vieilles guerres, les plus récents, ont six années d'existence. Pas plus les uns que les autres, n'ont le don d'attirer l'attention de la voirie, car, il n'est pas à supposer qu'elle nous laissait dans de pareils états, sans aucun dédommagement. Si la voirie n'a pas le moyen de faire paver ne pourrait-elle empierrer, et si elle a le droit de n'en débourser pour son propre compte, que ne rappelle-t-elle à qui de droit ses obligations ?

Est-ce que le désintéressement qu'on pratique à notre égard n'est pas pour quelque chose dans cette émigration en Belgique qui va et s'accentuant de jour en jour ? De l'autre côté de la frontière, contre la Rieu, car le territoire belge, il est permis à tout le monde de voir s'augmenter cette colonie française. Sur un terrain, où, il y a trois ans, il n'y avait pas une maison, on peut voir maintenant, deux belles rangées de maisons, en bas mot, une centaine appartenant en grande partie, à des ouvriers français. Des chaumes qui n'étaient même pas à l'état de projet il y a trois ans viennent d'être pavés et éclairés au gaz par les soins de l'administration communale de Mouscron.

Nous faudra-t-il rougir devant nos voisins, lorsque ces paroles de notre bonne chanson tourquenoise nous reviendront ces les lèvres :

Non, non, je ne me peint que je suis de Tourcoing !!!

Un habitant du quartier.

Mouvaux

Le bilan de l'année 1902.

L'année 1902 touche à sa fin ! A-t-elle été pour Mouvaux une année de paix, une année de prospérité, une année féconde en projets ou en travaux qui permettent d'envisager l'avenir avec calme et confiance ? Ou bien, a-t-elle été une année de luttes, une année de misère, une année qui laisse derrière elle bien des ruines à réparer, des pertes à réparer, des infamies et des hontes dont rougira longtemps l'honnête population du pays ?

Il faut l'avouer, l'année 1902 a été funeste, mauvaise, désastreuse. La politique sectaire et antisociale, qui obéit servilement à la franc-maçonnerie pour le plus grand malheur de la France, est venue à Mouvaux pour poser une main souillée sur des femmes, nobles autant que dévouées, dignes entant que bienfaisantes, dont la belle existence depuis 30 ans, était vouée à l'instruction et à l'éducation de nos enfants. Et il n'est trouvé ici des hommes assez indignes pour approuver une telle politique anti-française, anti-républicaine — pour applaudir à de telles infamies.

Malgré les nobles protestations de la population toute entière, malgré cette imposante et grandiose manifestation lors du départ des bonnes sœurs, malgré deux pétitions qui ont circulé en ville et recueilli la grande majorité fait des électeurs que des pères et mères de famille, le Conseil municipal, à l'unique abstention de l'honorable M. Six, dont on n'a pas oublié la courageuse intervention, a eu le profond cynisme de l'écœurante lâcheté de féliciter le renégat Combes de sa triste besogne.

Et pendant que se perpétrait cette infamie, la si bonne, si dévouée, si digne directrice, s'en allait mourir à Douai, tombant sous les coupes de ses bourreaux honnis par ceux-là même à qui elle avait éduqué les fils !!!!

En vérité, Monsieur le Maire, vous pouvez être satisfait ! A moins que le châtiment n'arrive, à moins que le long martyrologe de ces pauvres religieuses, à l'exposition desquelles vous avez eu le triste courage d'applaudir des deux mains, n'obtienne vengeance, à moins qu'un dernier remords ne vous sauve, et qu'à la lueur des événements, vous ne puissiez méditer à votre aise sur le vieux dicton populaire :

« A manger du curé, on en crève ! »

A côté de cette vesanie, la politique radicale à Mouvaux, a produit d'autres œuvres non moins viles et abjectes qui déshonorent un parti.

Il y a en ce second procès qui vient de se terminer, à la *grande confusion de ses tristes instigateurs par l'acquittement des cinq inculpés*. Faut-il rappeler les pitoyables manœuvres employées avec les mouchards, *genre Arthur et Cie*, avec deux gardes-champêtres qui se contredisaient l'un et l'autre à l'audience, pour arriver à échafauder péniblement un système d'accusation qui ne tenait pas debout et que les honorables juges de Douai ont détruit. Ajoutez à cela l'excitation permanente des plus viles passions contre tout ce qui est honorable et digne, et vous aurez un pâle résumé des vilenies accumulées à dessein par le Maire et son Conseil municipal sur le terrain moral et politique.

Si l'on se transporte sur le terrain financier, que de tristes constatations ! En 1901, un budget communal en déficit de 10.718 francs 36 cent. Et cette année, un budget tellement malade *qu'il faudra recourir à un emprunt* si l'on veut terminer le légendaire Hospice, toujours promis, toujours montré en perspective aux masses électorales, et *jamais ouvert !!!*

Sur le terrain social, comment rappeler ici en peu de lignes les mille tracasseries dont on abreuva tous ceux qui ne voulent pas accepter les idées du maître ou de ses valets. Il y aurait un livre à faire pour rappeler les difficultés, les menaces, les persécutions mesquines et odieuses dont en a accablé les honnêtes gens et les vrais libéraux. Personne ne fut épargné, et si les collectivistes, dans leur démence furieuse crient sans cesse à la pression patronale, que pensent-ils eux-mêmes, en leur for intérieur, de ceux qu'ils se sont donnés pour maîtres ? Même au sein du Conseil municipal, n'y en a-t-il pas (*et nous avons leurs noms sur les lèvres*), qui ont pu et dû apprécier directement par *eux-mêmes*, combien était dure et cinglante, parfois, la férule du tyran.

Inquisition dans le domaine de la conscience vexations de tous genres, pressions iniques sur les parents pour les forcer à soutirer leurs enfants à des maîtres qui leur plaisent pas, tyrannies sur des pauvres gens détenus, *suppositions indéfinies des contributions* de ceux qui gênent, dénonciations calomnieuses et menaces à des contre-maîtres ou directeurs pour obtenir de leur lâche complaisance le renvoi d'ouvriers qui prétendent rester libres, tel est le triste bilan de l'œuvre sociale accomplie par nos politiciens radicaux.

A côté de ces hontes honteuses, quel le collaboré à une initiative en profit de la classe ouvrière ? A peu près nulle ! Si, j'en oublie une, celle de gerrand et illustre réformateur entre tous ! (Rires), invitant le Conseil, à donner à une de nos rues le nom de Zola. Dédédément, si les ouvriers ne sont pas contents n'est qu'ils sont vraiment difficiles !!!

Voilà donc les fruits de la politique sectaire, politique de haine, de discorde, de luttes fratricides, politique de gaspillage démoralisant et de ruine matérielle, en même temps que de déperdition sociale.

Souhaitons que les braves électeurs de Mouvaux apprécient mieux ceux qui les gouvernent et balaient au jour de la Mairie ceux qui sont si indignes d'y siéger. — Qu'ils n'y préparent dès 1903 pour rétablir enfin dans notre commune si troublée, le paix, l'union, la concorde, la prospérité, pour faire revivre enfin la belle devise républicaine : a *Liberté, Egalité, Fraternité*.

CROIX

Les Tripots Collectivistes

J'ai signalé en portraiturant le conseiller Dépries que certains collectivistes marquants de Croix faisaient le barand, grâce aux écus qu'ils escroquent au jeu, le samedi soir, à des ouvriers naïfs qu'ils amènent dans les tripots clandestins que le citoyen Deshurbieux n'arrivera pas à découvrir. Il n'a pas le flair, cet homme-là !

Aujourd'hui j'ai une autre histoire. C'est celle d'un jeune homme en état d'ivresse qu'un cabaretier desbarbieuxard a dépouillé d'une somme de douze francs, un de ces derniers dimanches, au jeu de fléchettes. A vingt sous la partie, le quibus changea bientôt de poche.

Et voir cette... chance au jeu vient se greffer un embrouillamini de jetons de coopérative et d'une somme de vingt-deux sous.

M. le commissaire de police a eu vent de l'affaire et a jugé bon d'y mettre un nez curieux. Et malgré sa répugnance, la femme du cabaretier dut s'amener au commissariat pour y fournir des explications. Je précise la date de cette comparution du vendredi 19 décembre, dans la matinée.

Je ne me préoccupe nullement des noires qu'aura cette affligeante mecdote, mais je crois bien ne pas me tromper en supposant que les gros bonnets révolutionnaires ont remué ciel et terre pour étouffer cette filbustérie.

Allons tout en bien à Croix : tripots d'un côté, piperards de l'autre, ces établissements immoraux sont sûrs de la haute protection collectiviste.

Et cette protection va jusqu'à imposer le consigne du silence sur les scènes abominables qui se sont déroulées chez un de nos révolutionnaires locaux, au soir de douceur à pierrots, après la *retraite aux flambeaux*.

Mais il y a des bavards, messagiers de la conapé socialiste, et je compte prendre à soulever le ridicule.

Jean de l'Allumette.

Un Valeureux Ignorant

Je vais conter ici deux anecdotes d'une absolue authenticité, ceci pour estimer l'impétuosité manifestée par M. Martial Wattean, conseiller municipal du Crichet, en sachant signer son nom, qui grâce au bon vouloir de son épouse qui, avec patience le fit apprendre, possédant une intelligence très... développée... pour remplir ses fonctions d'édile. D'abord partisan de Deshurbieux, figurant ensuite dans le groupe Kimpler, réintégrant depuis la faction Florimondienne. Son impatience à pour cause la lenteur apportée dans la publication de son portrait à la plume, et j'aime à croire qu'il voudra bien mettre pour cette fois le proverbe en pratique.

Donc, au lendemain de la fête nationale en 1896, heureux des lauriers qu'il venait de conquérir, il me racontait ce que ses fonctions de conseiller lui avaient permis de voir de très près. C'est ainsi que de sa petite voix fluette, il me disait comme en extase : J'ai vu le ballon, le bouée en mer, la course à Roubaix le jeu du sceau, j'ai vu que la course à ânes que je n'ai pas pu. Cette déclaration me causa un bon moment de plaisir. Comme quoi notre illustre conseiller après avoir assisté à l'course à baudet, regrettait de n'avoir pas vu la course aux ânes. La réflexion suivante me vint alors à l'esprit, c'est qu'il aurait dû se mettre à courir son bonheur où il le coupait.

La seconde partie de mon récit est toute récente. Après les différentes évolutions de notre socialiste Martial, racontées plus haut et qui, comme vous ses collègues est égoïste, ambitieux, prêt à toutes les platitudes lorsqu'il s'agit de sa chaise, n'aspire vite de l'échauder du cour-comptoir par Florimond et autres. C'est alors que s'opère le troisième volte-face et la réintégration à la cour du Florimond 1er qui exigea en échange une obéissance rigoureuse. Notre illustre conseiller fit un jour désigné pour déposer un vœu protestant contre l'augmentation du tabac de zone. Lorsque chargé de la rédaction de ce vœu, oubliant momentanément l'ignorance de son collègue employa le mot *Dédédédé* chez ces Gnondistes.

Martial éprouva une difficulté incroyable pour prononcer ce grand mot. Aussi, sur la route, pendant ses repas, à son comptoir, on en tout autre lieu commun, il répétait toujours *dédédédé dédédédé, dérrrpée, rata*, si bien qu'un jour, Zéphine sa femme lui dit : *mais, que ch' est qu'ta veux d'da fin du compte avec tin rata ?* — *ah, tais toi vas y répondi Martial, Florimond y m'a dit que j' devrs dire un compliment au conseil, mais v n'ch grand mot que je n' crois jamais arriver !*

— *Ch'est ben vrai elle répondit femme, n' te fais pas d' bilos avec cha. Qu'il dija li même tin rata !*

Voilà pourquoi, l'on vit à la dernière séance du conseil, Martial ne voulant pas exposer ses connaissances approfondies à être critiquées, céder le pas à son camarade Terpin, expert aussi en volte face du même genre.

Vous pouvez dès à présent, citoyen Martial, compter le temps à peu près où vous serez portraituré. La dernière place qui vous est réservée, est celle qui vous conviennent le mieux.

Un vieil habitant de Croix.

Savon du Congo Se méfier des contrefaçons.

WASQUEHAL

Une magnifique réunion

Dimanche dernier a eu lieu dans la salle des fêtes du café Détailleur, la grande réunion extraordinaire des adhérents de l'Union Sociale et Patriotique de Wasquehal, que nous avions annoncée.

Plus de 300 adhérents avaient répondu à l'appel du comité directeur, tous les quartiers de la commune étaient représentés, les propriétaires ont remarqué avec satisfaction que l'élément ouvrier dominait.

Au bureau avaient pris place, les membres de la minorité républicaine libérale du conseil municipal qui étaient entourés des membres du comité du quartier.

Monsieur Charles Lepers, président de l'U. S. et P. a pris le premier la parole pour remercier les assistants d'être venus si nombreux et donner ainsi un magnifique témoignage de sympathie aux membres de la minorité du conseil. Il a ensuite regretté les deux conférenciers M. M. Duthoit et Dubois, d'avoir accepté de venir apporter le précieux concours de leur éloquence à la réunion. M. Lepers donne le compte rendu de l'U. S. et P. Il est heureux d'annoncer que l'Union compte actuellement plus de 400 adhérents, il fait des vœux pour que ce chiffre soit augmenté, et que les adhérents actuels, aident le comité directeur dans la tâche qu'il a entreprise en faisant se propagande autour d'eux, ce sera de la bonne besogne accomplie, il rend compte du mandat de la minorité du conseil municipal, et critique les actes sectaires, louches et tracassiers de la majorité collectiviste.

Monsieur Dubois, conseiller municipal de Roubaix, traite du mouvement socialiste, et démontre combien les ouvriers se sont laissés leurrer par les promesses ridicules et irréalisables des dirigeants de ce parti, l'orateur est très applaudi.

Monsieur Eugène Duthoit, conseiller d'arrondissement, qui est venu fonder l'Union Sociale et Patriotique à Wasquehal, au mois de Mars dernier est heureux d'en constater la prospérité et la développement, il prend ensuite à tache d'examiner avec le conditoire, la situation générale du pays, ce qu'il fait en termes excellents, il démontre qu'au lieu de l'apaisement tant prêché avant les élections, c'est la politique d'intolérance et d'injustice qui s'est manifestée.

M. Duthoit termine sa développement de précieux conseils aux électeurs, son discours très attentivement écouté, a été très applaudi.

Un ordre du jour de confiance est voté à la majorité, et la séance est ensuite levée.

La sortie s'effectue au chant de la *Marseillaise*.

Cette magnifique réunion portera certainement ses fruits, et nous faisons des vœux pour le comité directeur continue à travailler sans relâche et qu'il arrive au but qu'il veut atteindre, c'est-à-dire l'écrasement du parti collectiviste à Wasquehal.

Nos délégués sénatoriaux !!!

Nous avons appris que les étonnants délégués sénatoriaux qui ont été choisis à Wasquehal pour l'élection d'aujourd'hui, se sont réunis chez le citoyen Villers, dimanche dernier, à midi, et il paraîtrait qu'ils ont pris de sérieuses et importantes décisions (sic).

Nos socios profiteraient de leur visite à la préfecture pour demander une audience à M. le Préfet, à l'effet de lui soumettre toute une ribambelle de demandes, réclamations, propositions et réformes des plus sangsuesques.

D'après des renseignements qui nous ont été communiqués, voici de quoi il s'agit : Vous n'êtes pas forgé de le croire, mais vous en pourrez vous empêcher de rire.

Nous commençons :

Le maire Lefebvre-Mullier, voulant absolument être libre de tirer du revolver, va demander l'abolition du port d'arme, il va aussi demander qu'il ne soit plus permis à personne d'analyser la bière quand elle a été brassée une deuxième fois. Il va aussi faire part de ses intentions d'être député. (Monsieur le Préfet pourrait lui céder sa place, gageons qu'il en la refuserait pas).

L'adjoint Picasset va demander un brevet pour son pain spécial pour les pauvres, et qu'il lui soit permis quand il ne sera plus adjoint de pouvoir porter son écharpe jusqu'à la fin de ses jours. (Pendant qu'il y sera, il pourrait demander la croix de la légion d'honneur), pour les nombreux services rendus à la République).

L'adjoint Dumand, aurait l'intention de demander de pouvoir casser les vitres à la mairie, d'obtenir une carte de faveur perpétuelle pour libre circulation sur les tramways, et qu'après sa mort une statue lui soit érigée sur une des places du petit Wasquehal.

Le citoyen Hubert, va demander qu'il lui soit permis de désergoter les vieux coqs, et que les combats de coq volatiles soient interdits à Wasquehal, ainsi chez lui.

Le petit noirand Delbecque, va demander la suppression totale des comptoirs, et qu'on lui fasse l'amputation de ses trois longs doigts. Il va aussi demander son décoration à propos de l'adresse de félicitation qu'il a fait voter à Combes. (Pourvu que le Préfet ne lui flanque pas le pied quelque part).

Les citoyens Dupont, Pluquet, et Bange, vont demander la suppression de la loi sur l'ivresse et que le genièvre soit donné gratuitement dans tous les estaminets, ils vont aussi demander à être admis à dîner avec le Préfet.

Les conseillers Lefebvre, et Dumart, vont prier le Préfet de leur couper le filet, parce qu'ils sont toujours assis au conseil. (Dupont et Pluquet pourraient en demander autant).

Le citoyen Barbieux, va demander de pouvoir avaler, (vu les grandes dimensions de sa bouche), un membre de la minorité à chaque réunion du conseil. (Brr....).

Le citoyen Mille, va prier le Préfet de l'autoriser à faire des conférences partout en faveur du pain spécial, (pétris aux pieds) de l'adjoint Picasset, fabrication brevetée S. G. D. G... Il va également demander de remplacer le citoyen Gonde, aux élections prochaines, et que le partage des bonnes se fasse bientôt.

Et bien, chers lecteurs, cet ce que on n'est pas pour pouffer de rire, c'est égal, les habitants peuvent être fiers des grands hommes qui vont aller aujourd'hui prendre part à l'élection sénatoriale.

C. DUPROPRE.

La Vie Pratique

— Les ménagères nettoyent assez mal leurs bijoux, nous allons leur indiquer comment elles doivent s'y prendre pour leur rendre l'éclat du neuf.

S'agit-il de diamants, il faut les brosser dans de l'eau de vin et les laver ensuite au moyen d'une brosse demi-dure, puis on les laisse sécher, on les frotte ensuite avec une brosse dure et enfin on les essuie avec une peau de daim.

Les pierres fines se nettoient avec de l'eau de savon, puis on les essuie avec un linge fin et on les frotte avec une brosse douce, enduite de blanc d'Espagne très fin délayé dans l'eau. On essuiera enfin avec une peau de gant très souple.

Jacques ROZIÈRES.

QUESTIONS AGRICOLES

Travaux en Janvier

Pendant le mois de Janvier, la température ne permet pas souvent de s'occuper de travaux aux champs. Le cultivateur devra donc profiter du repos forcé qui subit pour se préoccuper d'exécuter à l'intérieur de la ferme les transformations qui lui semblaraient utiles, les améliorations et les réparations nécessaires.

On ne saurait assez appeler son attention sur le très sérieux intérêt qu'attache à ce que toute l'exploitation soit maintenue dans le plus parfait état de propreté. Souvent, des négligences sur ce point ont les conséquences les plus graves sur la santé des hommes et des animaux et sur la prospérité de la ferme.

C'est ainsi que nous recommandons tout particulièrement d'assurer l'évacuation facile des urines et leur conduite de l'étable et de l'écurie au tas de fumier auquel on devra toujours donner une couverture étanche. Il est aussi très important de prendre de sérieuses mesures afin de garantir du froid les bestiaux.

On peut enfin s'occuper de la fabrication des compots.

Aux champs, on peut, si le temps le permet, commencer le labourage des terres fortes qui doivent être ensemencées à la fin de l'hiver ou au printemps.

On effectue enfin les charrois de fumier et de marne.

Au verger, on continue s'il ne gèle pas, le plantation des arbres fruitiers, ainsi que le défoncement du terrain destiné à recevoir ceux à planter au printemps.

On taille les poiriers et les pommiers qui sont pas vigoureux et on débarrasse les arbres des mousses et des lichens. Surveiller attentivement le fruitier et enlever les fruits qui se gâtent et qui pourraient gâter les fruits sains.

Au potager, il est bien difficile de compter sur semis à ésoutée en pleine terre pendant le cours du mois de Janvier. On peut cependant risquer avec chance, les graines de quelques espèces, qu'on mettra en midi à le meilleure exposition du jardin, dans une terre légère et terreuse. Parmi celles ci, on peut indiquer le carotte rouge très courte hâtive; le ciboule commune, l'oignon jaune des vertus, le panais rond hâtif, le poireau gros court, les pois express, Prince Albert et autres variétés hâtives et le pois nain très hâtif d'Annonay.

Il sera prudent d'abriter ces semis au moyen de paillassons rosés sur des pieux plantés ça et là dans les planches et que l'on enlèvera et remettra tour à tour suivant que le temps sera beau ou menaçant.

On peut semer sur couche chaude et sous châssis ou sous cloche : le carotte parisienne, la céleri à couper, la chicorée frisée d'été, la chicorée sauvage mignonnette, les choux hâtifs d'Etampes, express et de Milan, les concombres, les épinards, le lève maine hâtive, le haricot flageolet très hâtif, le triomphe des châssis et le noir de Belgique, les laitues (gotte, crêpe, Tom-Pouce, romaine verte et grise) et le melon cantaloup, le navet à forcer demi long et de Milan blanc, l'oignon blanc hâtif, le poireau gros court de Rouen, les poumons de terre Victor et la rajolin, le tomate hâtive.

Les plantes de laitue et de romaine semées au mois précédent seront repiquées sur couches et sous châssis.

Au jardin d'agrément, on enlèvera si le temps est beau, les paillassons qui couvrent les châssis afin que les plantes qu'ils abritent en s'étiolent pas en restant dans l'obscurité pendant le mauvaise saison. On donnera un peu d'air quand cela sera possible et on aura soin d'enlever soigneusement les parties gâtées des plantes qui pourraient engendrer la pourriture.

Il faudra avoir soin de rentrer les paillassons avant le coucher du soleil.

On arrache les arbrisseaux morts et on plante ceux à feuilles caduques quand il ne gèle pas, bien entendu.

On plante à bonne exposition les renoncules, les anémones, les tulipes, et les oignons de jonquilles. On fait des garnitures de crocus de tuteilage odorant, de nasitrage à feuilles épaisses et de perce-neige.

Au rucher, il faut s'assurer que les abeilles sont bien abritées du vent et en cas contraire faire le nécessaire pour remédier à cet inconvénient, sans toutefois gêner la parfaite circulation de l'air dans les ruches. Veiller aussi à ce que la nourriture en manque pas.

Il ou faudrais pas déduire de ce que, les animaux sont à peu près inoccupés pour leur diminuer leur ration de nourriture. C'est au contraire le saison où ils ont besoin d'avoir l'estomac bien rempli. Mais on peut diminuer la qualité des aliments. Soigner la litière des porcs qui craignent beaucoup le froid.

C'est généralement en Janvier que les vaches commencent à vêler. Il sera bon, quelques jours avant le délivrance de leur donner pour faciliter l'opération, des tourteaux de lin délayés dans de l'eau tiédie.

A la basse cour, il faut tenir compte des effets de la température et tenir les volailles à l'abri du froid et de l'humidité.

Nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer les conditions d'établissement d'un bon poulailler. Rappelons combien l'orientation au midi est désirable. S'il n'est pas possible de l'abriter convenablement, il sera bon d'hiverner les volailles dans un grenier, ou mieux encore dans une étable, où elles profiteront de la chaleur dégagée par les animaux.

Les oies et les canards sont moins sensibles, et on nécessitent pas autant de soins. Toutefois, il sera bon de veiller à ce que, pendant les gelées de l'eau chaude soit placée plusieurs fois par jour à proximité.

Jean VARANDE.